

Cambrésis

AUJOURD'HUI

SPECTACLE

Réservez vos places pour le spectacle *Son d'ici et lumière d'ailleurs* (danse, jazz, Zumba, hip-hop, salsa et percussions), au théâtre de Cambrai le 16 janvier. Avec Jazz in & Co. Entrée : 8 €. Rendez-vous salle de danse, 743, avenue de Paris à Cambrai.

BONJOUR

DE L'INDIGNATION À LA SOLIDARITÉ. Un cambriolage n'est jamais agréable. Mais quand il est perpétré durant cette période des fêtes de fin d'année et en plus dans une communauté qui consacre son temps aux plus démunis, il est encore plus abject. Le cambriolage des bureaux d'Emmaüs à Fontaine-Notre-Dame, dans la nuit de samedi à dimanche (*lire aussi p. 11*) annoncé dès hier sur Internet et les réseaux sociaux a suscité

de nombreuses réactions indignées. Des faits « odieux » qui ont aussi provoqué une vague de « soutien et de solidarité envers la communauté », positivement toutefois en constatant les dégâts Romain Beaumont, le directeur. Plusieurs personnes ont indiqué qu'elles ne manqueraient pas de passer pour des dons ou au contraire pour acheter lors des ventes, qui rappelons-le, ont lieu du lundi au samedi et même parfois le dimanche. ■ S. Z.

PENSEZ-Y

CONCERT

Le traditionnel concert du Nouvel An se déroulera ce dimanche 10 janvier à 11 heures, au Marché couvert, place Robert-Leroy à Cambrai et sera donné par l'orchestre d'harmonie de Cambrai. L'entrée est libre et gratuite.

La maison médicale de garde sur la bonne voie



LIRE
P.8
ET 10

FONTAINE-NOTRE-DAME

Cambriolage chez Emmaüs

P.11

CAMBRAI

Après les attentats, il avait été pris pour cible

P.11

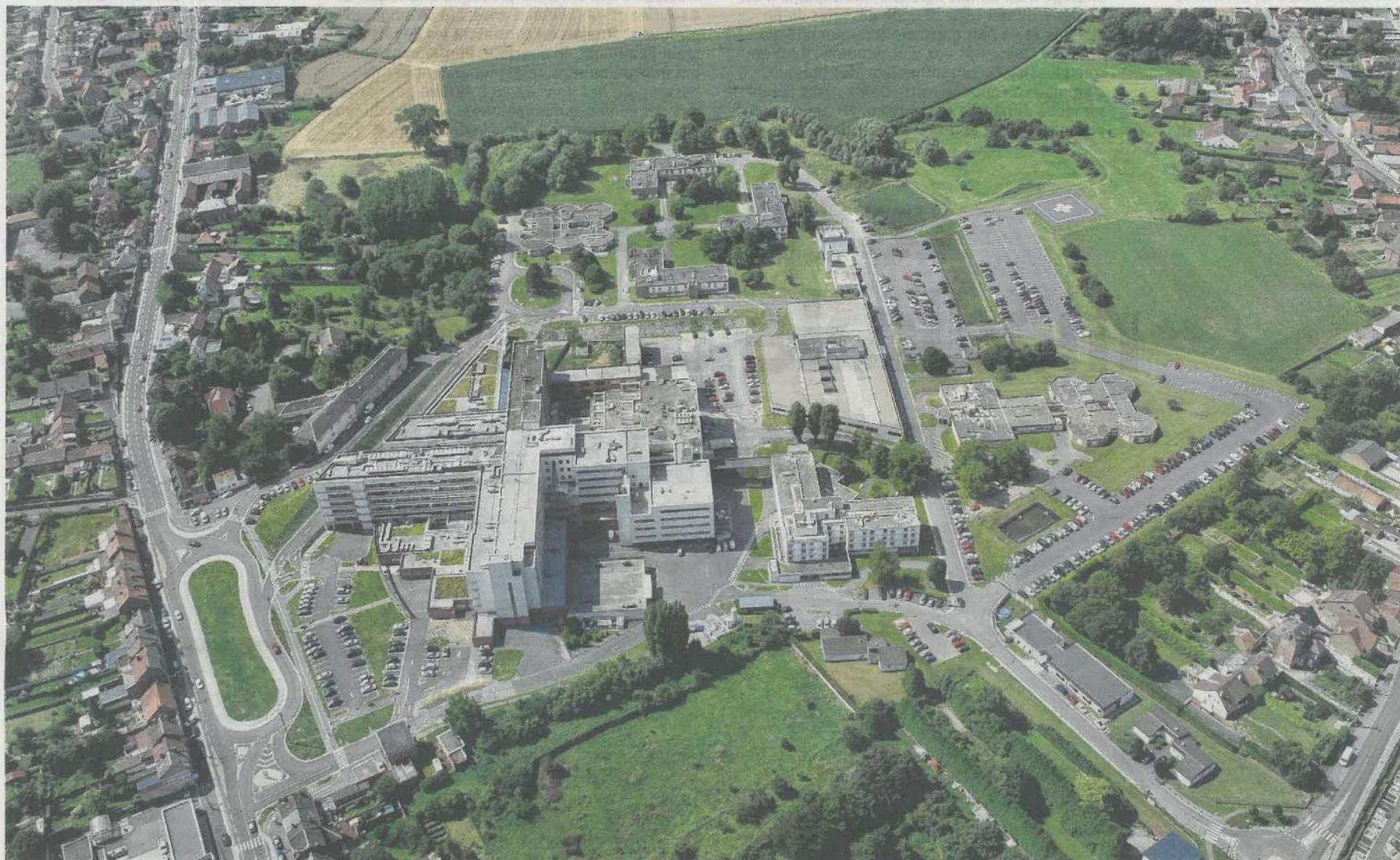
BAZUEL

La réfection du calvaire de l'église se poursuit

P.12

Maison médicale de garde à l'hôpital de Cambrai : le processus enclenché

Sauf coup de théâtre, la maison médicale de garde de l'hôpital de Cambrai verra bien le jour cette année. Pour anticiper une situation apparemment alarmante dans deux des cinq tours de garde du Cambrésis : ceux de Clary et de Caudry. Une bonne nouvelle pour la population, mais aussi pour les médecins et les urgentistes.



C'est dans des locaux proches de ceux dédiés aux urgences au sein du centre hospitalier que la maison médicale de garde devrait prendre ses quartiers. PHOTO VINCENT BERTIN

PAR FABRICE BOURGIS
cambrai@lavoixdunord.fr

CAMBRÉSIS

Finalement, le projet de maison médicale de garde (MMG) porté depuis deux ans et demi par le docteur Yannick Caremelle (Gouzeaucourt) et les médecins coordonnateurs du Cambrésis (hors Catésis-Solesmois) devrait bel et bien voir le jour cette année. Et très probablement durant le premier semestre 2016, même si aucune date précise n'est pour l'heure avancée.

La raison de cette accélération soudaine du projet : de gros problèmes à venir sur les secteurs de Caudry et Clary, constatés par l'ordre des médecins. Une inquiétude qui aurait poussé l'Agence régionale de santé

(ARS), qui finance ce genre de création, à tout mettre en œuvre pour implanter rapidement cette MMG à Cambrai.

D'autant plus que le dossier a donc été étudié et sérieusement anticipé dans le secteur. Et que l'une des deux conditions principales pour la concrétisation d'un

“ L'une des deux conditions principales pour la concrétisation d'un tel projet est a priori remplie.

tel projet, à savoir le nombre de médecins généralistes volontaires pour effectuer cette mission de service public, est a priori remplie. La seconde, soit la réali-

sation des fameuses visites incompressibles (lire page 10), restant quant à elle à établir.

Bassin de vie identifié par l'ARS comme « en difficulté en offre de soins de premier recours » (médecins généralistes, pharmaciens d'officine, infirmiers, chirurgiens-dentistes, masseurs kinésithérapeutes), le Cambrésis devrait du coup imiter dans un avenir proche ce qui se fait déjà dans le secteur de garde du Cateau-Cambrésis. OÙ une MMG, la première en France, est installée depuis 2005 au sein du centre hospitalier.

VERS UNE MEILLEURE ORGANISATION DES SOINS

Comme dans le Catésis, la maison médicale de garde du Cambrésis sera installée dans la ville phare, à Cambrai. Plus précisément dans des locaux mis à dis-

position par le centre hospitalier, a priori proches des urgences.

L'établissement dirigé par Philippe Legros étant désireux de faciliter les choses. Histoire de favoriser une meilleure organisation des soins et, ainsi, permettre au personnel des urgences de se consacrer à ses missions pre-

“ Une solution pour alléger les journées surchargées des médecins de campagne tout en répondant aux besoins de la population.

mières plutôt que de faire dans le dépannage. En l'état, le médecin de garde y prendrait ses quartiers un soir par semaine et par an à peu près,

de 20 heures à minuit. Et un week-end par an, le samedi de midi à minuit et le dimanche de 8 heures à minuit.

À moins que cela ne se passe comme au Cateau-Cambrésis, avec un médecin de garde le samedi et un autre le dimanche. Le SAMU ou les urgences prenant le relais, passé minuit et jusqu'au petit matin.

Solution pour alléger les journées surchargées des médecins de campagne, cette maison médicale de garde assurera également un service de premier plan à la population cambrésienne. Laquelle, si rien ne venait à se faire dans les plus brefs délais, pourrait être exposée dans certaines zones, et comme c'est déjà le cas dans le nord de l'Aisne par exemple, à une disparition des tours de garde après 20 heures.

Visites incompressibles : pas de taxi social mais un deuxième tour de garde ?

Pour qu'une maison médicale de garde (MMG) voit le jour, ou plutôt que son aménagement (matériels, personnels, etc.) soit subventionné par l'Agence régionale de santé (ARS), deux conditions doivent être remplies. « Il faut d'une part que les médecins de chaque secteur (en l'occurrence ceux de Clary, Caudry, Cambrai, Avesnes et Masnières) soient d'accord pour assurer les gardes, explique le docteur Yannick Caremelle (Gouzeaucourt), porteur du projet. Et d'autre part que des visites incompressibles soient assurées. »

DES PERSPECTIVES ALARMANTES

Pour le Cambrésis, près d'une soixantaine de médecins sur les 139 recensés seraient pour l'heure volontaires pour animer la future MMG. C'est en tout cas ce que révèle une thèse, en

cours, réalisée par une interne. Un chiffre qui assurerait la viabilité de la MMG. Sachant que 30 médecins disparaîtront de la carte en 2018, que 57 % des généralistes actuels ont plus de 55 ans et 18 % moins de 45 ans, et que certains professionnels, pour des raisons de santé ou d'âge, ne peuvent déjà plus assumer ce service.

Pour ce qui est des visites incompressibles, c'est-à-dire des déplacements du médecin de garde chez le patient, ce point aurait, en revanche, d'emblée posé problème. D'abord parce que le territoire est long et large et que perdre du temps sur les routes n'est pas judicieux. Et ensuite, parce qu'il est préférable, pour des raisons de sécurité, que le médecin ne quitte pas le centre hospitalier, sous surveillance.

Très tôt, l'idée de la création d'un service de taxi social, financé par les intercommunalités concernées, pensé pour conduire le patient vers la MMG, aurait émergé. Un projet finalement mort-né comme nous le laissait entendre il y a peu le président de la communauté d'agglomération de Cambrai, François-Xavier Villain. Lequel indiquait avec toupet n'en avoir « jamais entendu parler ».

L'EXEMPLE VALENCIENNOIS

Mais ce refus pourrait ne plus poser problème. Une réunion entre les différents partenaires du projet (ARS, ordre des médecins, chef de service des urgences, représentant de l'hôpital, coordonnateurs de secteur et peut-être un élu de Cambrai) doit se tenir début février à Lille. Pour accélérer le processus



Philippe Legros, directeur du centre hospitalier (à gauche) et le docteur Yannick Caremelle, installé à Gouzeaucourt.



d'implantation de la MMG. L'occasion devrait alors y être donnée de citer l'exemple valenciennois. Un secteur récemment doté d'une MMG financée par l'ARS et où un deuxième tour de garde a été mis en place. C'est-à-dire qu'une sorte d'as-

treinte est assurée par un deuxième médecin, lequel intervient chez un patient si celui-ci ne peut absolument pas se déplacer à la MMG où reste disponible un autre professionnel. Une solution qui pourrait donc être privilégiée à Cambrai. ■ F. B.

ÉCLAIRAGE

UNE MAJORITÉ DE PROS VOLONTAIRES

La thèse de l'interne qui exerce au sein du cabinet du docteur Caremelle à Gouzeaucourt n'est pas terminée, mais les premiers chiffres montrent qu'une majorité de médecins sont volontaires pour assurer des gardes au sein de la future maison médicale. Preuve de la volonté des professionnels de ne plus être confrontés à des situations de refus de patients. Mais, aussi, signe que la profession souhaite disposer de conditions de travail plus confortables. À noter, enfin, que des généralistes, pour la plupart installés à Cambrai, ne souhaitent pas intégrer la MMG.

CE QUI VA ÊTRE DÉBATTU

Selon les libéraux du Cambrésis qui, depuis deux ans et demi, planchent sur le projet, la future MMG pourrait tourner avec un médecin, une infirmière et une secrétaire. Pour ce qui est du local, l'hôpital est prêt à en mettre un à disposition. Pour quel coût ? « Aucune décision n'a été prise, indique Philippe Legros, le directeur du CH. Mais le but c'est de faciliter les choses. » D'autres points feront aussi l'objet de discussions, comme le financement des postes administratifs, la surveillance du site, la coordination avec le service des urgences, etc. Enfin, les lignes budgétaires de l'ARS, qui finance le projet, devront être connues. Et le docteur Marc Vogel, vice-président du conseil de l'ordre des médecins du Nord conclut : « C'est un projet qui va aboutir mais cela ne se fera pas en un mois de temps ».

UN EXEMPLE PARMIS D'AUTRES

Dans le sud du Cambrésis, dans le tour de garde qui s'étend de Villers-Guislain au sud à Fontaine-Notre-Dame au nord et de Flesquières à Malincourt, et qui comprend Gouzeaucourt, Les Rues-des-Vignes, Masnières, Villers-Outréaux... Ils sont 18 médecins généralistes. Mais en 2018, ils ne devraient plus être que 11. Comme pour Cambrai, le nombre de gardes va donc s'accroître. Une situation difficilement gérable pour les professionnels d'autant qu'en 2017, Villers-Outréaux devrait perdre deux généralistes et Masnières, un.

Le Docteur PETRE Monica

Médecin généraliste

s'installe au 15, rue Pierre-Flinois 59127 WALINCOURT à compter du 4 janvier 2016. Tél. 03.27.70.98.86

Consultations tous les jours de 10h à 12h ou sur rendez-vous à partir de 15h, le samedi de 8h30 à 10h.

(A.C.O. du 30 décembre 2015)

Dans le Catésis, la MMG « a permis de désengorger les urgences »

En 2005, la première maison médicale de garde en France voyait le jour au Cateau-Cambrésis, dans les locaux du centre hospitalier. Dix ans plus tard, qu'a apporté cette structure ? Le point avec son géniteur, le docteur solesmois Christian Capon.

Docteur, comment avez-vous fait pour concrétiser votre projet de MMG alors que vous ne réalisez pas de visites incompressibles ?

D^r Christian Capon : « Pour ce qui est des gardes, la loi impose le volontariat. Au regard de l'évolution démographique de la profession, nous avons d'abord été obligés de fusionner quatre tours de garde (ou secteurs, comme le Solesmois, le Catésis, etc.). Maintenant, on ne peut pas être partout non plus. Aujourd'hui, nous sommes moins nombreux (32 contre 47) et notre secteur s'est agrandi de deux tours de garde supplémentaires (deux secteurs de l'Aisne, frontalière). Dès 2005, nous avons donc fait le choix de créer notre MMG sans faire de visites incompressibles. Grâce à un excellent partenariat avec le centre hospitalier qui nous a mis à disposition des locaux, près des urgences, mais aussi des infirmières qui font un premier tri. En revanche, comme pour tout mauvais élève, nous avons été punis. »

C'est-à-dire ?
« C'est-à-dire que nous n'avons obtenu aucune subvention de l'ARS (agence régionale de santé). Maintenant, depuis 2005, nous n'avons jamais été confrontés à un problème. Les gens sont toujours parvenus à se rendre à l'hôpital le temps de la période de



Le docteur Christian Capon et les médecins du tour de garde du Catésis soignent depuis quelque temps aussi des patients de l'Aisne toute proche.

garde. Et puis il n'y a pas d'attente et cela a aussi permis de désengorger les urgences. D'ailleurs, l'ARS a évolué dans le bon sens depuis. Elle a constaté que ce système des MMG fonctionnait. Et à Valenciennes, ils ne sont pas tenus de réaliser des visites incompressibles (un 2^e tour de garde a été préconisé lire ci-dessus). »

À votre avis, que manque-t-il à votre secteur pour enrayer la disparition des généralistes ? Baisse que la MMG n'est donc pas parvenue à stopper.

« La baisse est contenue aujourd'hui. En effet, ces quatre dernières années, trois nouveaux médecins se sont installés. Il s'agit de reprise de clientèles. Maintenant, je pense qu'il nous manque des soignants à proprement parlé. Comme des dentistes, etc. Et puis l'État se désengageant

de tout, comment voulez-vous demander à de jeunes médecins de venir s'installer dans un secteur où il n'y a pas d'écoles, par exemple ? Et puis les mentalités ont changé. Avant, on était médecin puis père ou mère de famille. Aujourd'hui, c'est l'inverse. On n'a plus envie de faire des heures comme avant. Ce qui n'était d'ailleurs pas forcément le bon système. »

Dans ces conditions, pourquoi alors la MMG prend-elle en charge des patients de l'Aisne ?

« Quand une personne arrive avec un bébé qui a 40 de fièvre, vous ne lui demandez pas d'où elle vient. Vous cherchez à soigner l'enfant. Ces deux secteurs, ils nous ont donc été imposés. Maintenant les découpages administratifs, c'est bien gentil mais bon... » ■ F. B.